

Perception-gestion des zoonoses
au sein de la relation homme-animal chez les éleveurs mongols

Sandrine Ruhlmann*

Postdoctorante au Laboratoire d'anthropologie sociale
(EHESS, CNRS-UMR 7130, Collège de France)

**sandrine_ruhlmann@yahoo.fr*

Zoonoses

- Définition :

Maladie naturellement transmissible de l'animal à l'homme et vice versa, causée par divers agents biologiques (bactéries, champignons, parasites, virus, prions)

- Un objet d'étude anthropologique ? Quelle méthode, quels outils ?

- Projet financé par le Fonds AXA pour la recherche
- Au départ : des questions soulevées au colloque « Zoonoses and emergence of new infectious diseases: biology meets anthropology » (résumés en ligne sur le site du Collège de France, Ph. Sansonetti)
(10-11 juin 2013, Collège de France, Ph. Sansonetti, B. B. Finlay et Fr. Keck)
- 3 postdoctorats d'un an : Asie centrale (Mongolie 2014), Asie du Sud-Est (2015), Australie (2016)
- Étude qualitative & quantitative : observation participante, prises de notes, entretiens semi-directifs, questionnaire.

- Objectif : comparer les perceptions et les représentations des pathogènes passant des animaux aux humains dans des sociétés différentes
- Manières d'assimiler des mesures de santé publique souvent coûteuses pour l'économie rurale
- Hypothèse : les rapports de proximité et de distance entre humains et animaux ne dépendent pas que des conditions écologiques, mais aussi des représentations de la relation homme-animal

Quels impacts sur la relation homme-animal et sur la gestion des zoonoses ?

- Mode de vie social et économique : élevage nomade extensif / élevage sédentaire intensif
- Contexte politique et politique économique :
 - Communisme soviétique : fermes d'État, intensification de l'élevage, sédentarisation forcée des éleveurs, soins vétérinaires
 - Postcommunisme soviétique : élevage nomade extensif (dans les steppes), soins vétérinaires difficilement dispensés (distances, infrastructures, coût, formation, confiance, etc.)

Liste (non exhaustive) des maladies/infections animales (présentes) en Mongolie

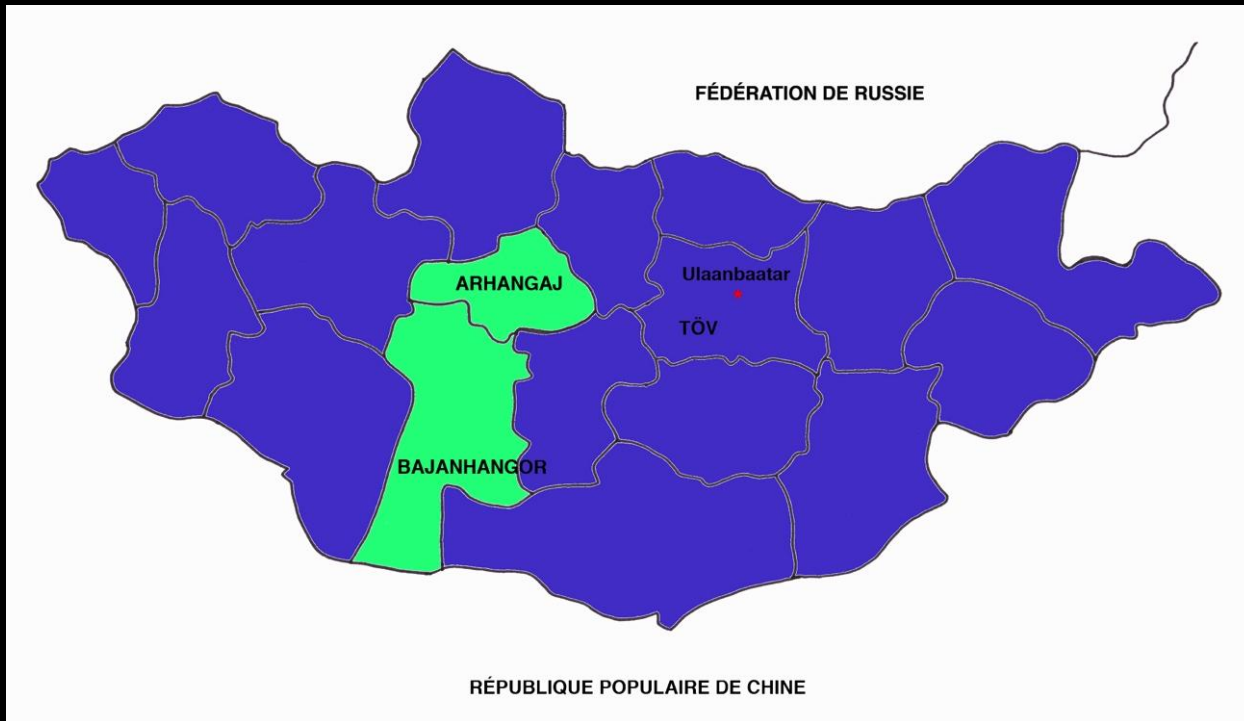
- Virus : fièvre aphteuse, fièvre catarrhale ovine (?), rage, variole caprine, arthrite/encéphalite caprine (?), grippe équine
- Bactéries : anthrax, brucellose, septicémie hémorragique, agalactie contagieuse, salmonellose
- Parasites : échinococcose (?)

Rq : pas de chiffres nationaux pour toutes les maladies, des irrégularités (y compris dans les rapports envoyés à l'OIE, cf. PDF)

Rq : pas de chiffres pour les humains atteints (sujet sensible)

Enquête de terrain

- Oulan-Bator (hiver 2013-2014) : préparation du terrain (été 2014)
 - Ministère de l'Agriculture (agence vétérinaire nationale)
 - ONG (santé animale)
 - anciens éleveurs (qui ont perdu leur troupeau à cause d'une zoonose)
- Dans 2 régions de Mongolie où la brucellose (*Brucella Melitensis* et *Abortus*) est endémique (été 2014) :
 - Arhangaj (Ouest du pays)
 - Bajanhongor (Sud-Ouest du pays)



Selon AVSF

- Maladie généralisée à tout le territoire, excepté le désert de Gobi
- Endémique (depuis très longtemps)
- Transmission : naissance, avortements, abattage et débitage (sang) et préparations culinaires
- Des campagnes de vaccination des animaux depuis 2001 (adultes et jeunes), puis en 2011 et 2013 (jeunes uniquement). Mais il semble que seulement 30% des animaux aient été vaccinés alors qu'il faudrait un minimum de 90% de bêtes vaccinées
- Pas de statistiques nationales sur le nombre d'humains atteints (sujet très sensible). Selon AVSF (équipe qui travaille sur le terrain), en Arhangaj, selon les communes de la région, 10 à 40% des éleveurs sont atteints

Régions d'Arhangaj et Bajanhongor

Brucellose (endémique, chronique)

Observations menées auprès :

- des vétérinaires régionaux
- d'AVSF : formation (élevage, pâturages, soins) des agents vétérinaires et des éleveurs
- des familles d'éleveurs nomades (steppe) et sédentaires (villages)

Les activités humaines au contact avec les animaux d'élevage : traite, abattage, débitage, préparation (intestins, produits laitiers),

Lait cru



Sang

Abattage Débitage



Chasse (clandestine de la marmotte)



Intestins de mouton



- Constats dans les différentes situations (avortements, mises bas, abattage-débitage, préparations culinaires : pas de gants, pas de lavage des mains systématiques après manipulation (notamment, contact avec le sang)
- Consommation : depuis toujours, les Mongols font bouillir le lait et la viande avant de les consommer. On peut supposer qu'à la base ces pratiques de préparation, consommation et goûts alimentaires reposants sur le mode bouilli ont pour objectif de se prémunir contre les maladies animales.
 - Lait : première opération après la traite = ébullition (progressive, longue) préalable à la préparation de tous les produits laitiers (beurre, crèmes, yaourts, fromages)
 - Viande : mode de cuisson traditionnel et préférentiel = le bouilli, car il préserve le plus important = le gras
 - Gras : importance nutritive (calorique et calorifique) et symbolique. Il doit dégouliner le long des manches lors de la consommation et on doit l'aspirer en faisant du bruit quand on le consomme dans un bouillon de soupe ou des raviolis.

Incompréhension et réticence : la culture et les croyances

- Croyances relatives à la « force de vie » (*süld*) et au cycle des renaissances pour la reproduction des espèces animales : la « force de vie » loge dans la moelle osseuse
- Abattages ordinaires et rituels (consommations quotidiennes et festives) : conservation des os intacts de l'animal domestique pour permettre sa renaissance (abondance des troupeaux)

= difficulté d'acceptation des mesures d'abattage massif avec destruction des carcasses (donc des os où est logée la « force de vie »)

- Un « souffle vital » (*am'*) circule dans le corps des animaux

= difficulté d'acceptation des mesures de vaccination ou de prises médicamenteuses

- Manger de la viande bouillie et grasse sur l'os définit et fait le mongol = le définit comme étant un être social doté d'une âme (d'une âme enfin fixée dans son corps, c'est-à-dire dans ses os, à savoir vers l'âge de 3 ou 5 ans, 4 ou 6 ans selon le sexe)



Chamanisme et bouddhisme entremêlés dans les conceptions-gestions des maladies animales et humaines

- Déclaration d'une maladie ou d'une épidémie = le signe que quelque chose a été mal fait par les humains (un parent mal enterré, une mauvaise pensée, une mauvaise action, une âme de mort qui se venge, etc.)
- Traitements populaires relevant de savoirs et savoir-faire populaires où se mêlent des pratiques chamaniques et bouddhiques de prévention et de guérison des maladies :

= les traitements se résument à trois grands principes pour faire sortir le « malheur », le faire partir au loin et ensuite purifier l'animal et le campement : saignée, ingestion d'infusion (plantes et autres substances comme la cendre), fumigation (végétaux).

Rq : les traitements populaires des maladies sont spécifiques aux maladies (selon les organes atteints notamment)

Rq : des traitements populaires sont les mêmes pour les animaux et les humains

Notions de pathogène et de maladie

- Très difficile à appréhender : le terme de maladie existe (le même pour les animaux et les humains), mais conceptions populaires et modernes différentes sans pour autant être contradictoires, ce qui complique le travail des organismes de santé. Des termes russes relatifs aux maladies sont entrés dans le vocabulaire courant, cependant même quand ils voient qu'ils ont une maladie et qu'ils l'ont contractée au contact de leur bétail, pas de sentiment d'urgence à se faire soigner.

Rq : ce point reste à approfondir sur le terrain cet été

- Le cumul : en cas de maladie (humain ou animal), de « malheur », on consulte ou on fait venir successivement un chamane, un rebouteux, un moine bouddhiste, un vétérinaire. Aucun n'est jamais exclu. On cumule et c'est cohérent pour les éleveurs, car ainsi ils multiplient les chances d'obtenir « réparation » et de faire « (re)venir (à eux) du bonheur ».

Formation AVSF sous la yourte :
Sensibiliser les femmes et les enfants



(Les photos qui suivent appartiennent à AVSF)

Formation AVSF des éleveurs au district



Traitements vétérinaires



- J'étudie l'articulation entre :
 - les savoirs et savoir-faire populaires (chamanisme et bouddhisme)
 - la médecine vétérinaire de type occidentale
 - et les normes internationales de sécurité (politiques publiques de santé animale)
- Quand épidémie : mise en quarantaine (immobilisation d'une région, hommes et animaux domestiques, mais pas la faune sauvage réservoir), abattage des animaux malades et destruction des carcasses (mais sur quel dépistage?), vaccination (tardive, ou préventive et qui peut alors fausser les dépistages), rapports à l'OIE (incomplets et irréguliers)
- Mais :
 - manque de vaccins (appels d'offres, dépendance étranger)
 - manque de confiance des éleveurs (incidents vaccination)
 - surveillance complexe : circulations illégales la nuit (territoire vaste)
 - marché parallèle de viande contaminée

En guise de conclusion

- Favoriser et développer les enquêtes de terrain pluridisciplinaires, sachant que les méthodes de travail sont différentes (outils, temps, moyens et notamment moyens financiers)
- Un article présentant les résultats de l'enquête qui ne concerne pas que des zoonoses (brucellose, anthrax, fièvre aphteuse) et leur analyse paraîtra dans la *Revue Anthropologie des Connaissances* en 2015, « Abattre la faune sauvage ou vacciner le bétail? Les politiques de surveillance des maladies animales et de contrôle des animaux en Mongolie »